



Édition Web LE COLLECTIF

Le journal des étudiants de l'Université de Sherbrooke

Lundi 9 octobre
volume 30 n°03

Société et monde

Accueil Archives Mission Calendrier Publicité Liens Recherche

Campus
Société et monde
Culturel
Sports
Tribune libre

Le Collectif
Centre de Service
à la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
2500, boul. de l'Université
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1
Tél. : (819) 821-7641
Télec. : (819) 562-2324
collectif@usherbrooke.ca

Projet d'écovillage au Mont Radar Rencontre au sommet

par Alexis Beaudet

Du 22 au 24 septembre dernier s'est tenue la rencontre annuelle des collaborateurs du mont Radar. Le Collectif s'est rendu sur place afin de savoir en quoi consiste ce projet émergent.

Frère Ours raconte ses histoires et Olivier crée l'ambiance derrière ses tables tournantes. Tout le monde écoute, paisible. Dehors, la pluie tombe et j'imagine ce que devait être ce mont au temps où l'armée y tenait une base top-secrète pour surveiller une éventuelle invasion communiste. Tout autre, il va sans dire...

Finalement, l'armée devra quitter le mont en 1964. Bien des années plus tard, après avoir appartenu à un riche étasunien qui voulait y établir un casino, le mont passa entre les mains de Jean-Marc Deneau, en 1994. Ayant fait fortune dans le design entre les âges de 16 et 24 ans, M. Deneau explique son achat du mont par deux mots: «écoeurite aiguë. J'étais dans l'ego, j'étais l'enfant du rêve américain», dit-il.

Toutefois, il fallut attendre dix ans avant que le projet devienne écologique. L'associé de M. Deneau était sur le point de revendre la montagne quand Michel Desgagné, un informaticien de Québec ayant fait une tournée dans 47 communautés écologiques en Amérique du Nord, arriva dans le décor. «J'me rappelle que Jean-Marc me disait toujours "viens à la montagne!" donc j'y suis allé. C'était terrible cette affaire-là; il y avait les quatre-roues qui foutaient le bordel, les souçons à l'auberge, ça puait...» M. Desgagné a donc consenti à appuyer financièrement le projet du mont Radar, «à condition que ça devienne un écovillage».

«En 2003, quand j'ai fait ma tournée des écovillages, je voyais comment c'était complexe de trouver un terrain -souvent loin des villes - puis comment ça coûtait cher pour aménager ces terrains-là. Là, j'ai commencé à comprendre que le terrain de Jean-Marc avait tous les avantages: pas loin d'une grande ville (45 minutes de Québec), les chemins étaient faits, il y avait déjà des bâtiments, le site était déjà dézonné...», explique M. Desgagné, qui a vite fait le pont entre Philippe Laramée, éditeur de la revue Aube, et Jean-Marc Deneau. M. Laramée recherchait un endroit pour démarrer un écovillage et M. Deneau voulait un associé. «Philippe est devenu propriétaire avec moi pis on a tout créé. Depuis un peu plus d'un an, on roule pis le projet prend son envol assez rapidement», dit M. Deneau.

Éco-Partenariats et essor de l'écovillage

Il y a peu de temps, le mont Radar a lancé l'Institut d'Éco-Partenariats, projet offrant aux étudiants et groupes communautaires la chance de venir réaliser leurs projets sur le site de l'écovillage. «Si t'as un projet personnel, un travail de session à compléter ou si t'es dans une association puis vous cherchez une place pour faire des conférences; ben nous autres on peut vous accueillir. Y a de la place pour tout ici. Notre seule exigence, c'est que les projets respectent l'environnement», dit Leslie C., responsable des Éco-Partenariats et nouvelle résidente du mont Radar.

Par ailleurs, le mont Radar a récemment mis en vente de petits lots boisés de 15 000 pieds carrés au coût de 10 000 dollars, une aubaine quand on considère que l'eau, l'électricité et les égouts se trouvent déjà sur le mont. Les habitants du mont ont également accès à un lac ensemencé de truites mouchetées, à une écurie, au centre communautaire et au Bunker, qui sert désormais à la tenue d'événements culturels. Seules règles à observer: le respect de la nature et le désir de s'impliquer.

Alexandre Lebel, étudiant au doctorat en aménagement du territoire et en santé publique à l'Université Laval, compte bien venir s'installer avec sa copine et leurs quatre enfants au cours de la prochaine année. «Pour moi, ce qui est important, c'est de contribuer à créer un nouveau mode de vie qui est dans le respect du développement durable, dit-il. On a travaillé plusieurs années, ma copine et moi, à savoir ce qu'on voulait, puis il y a plusieurs des éléments qu'on recherchait qu'on a trouvés ici», affirme le jeune père.



Le Collectif - Alexis Beaudet

«C'est sûr qu'au plan fonctionnel, c'est une contrainte d'avoir des enfants. Mais au plan social, je trouve que c'est très enrichissant. On apporte un élément dont le mont a besoin, des enfants, ce qui permet d'aménager le terrain en fonction de ça, pour attirer d'autres familles. Parce que le but, évidemment, c'est pas juste de faire un trip de dix ans, c'est d'établir un nouveau mode de vie qui, dans le temps, pourrait se perpétuer. Les enfants, c'est donc quelque chose de nécessaire», dit-il.

Le défi de l'avenir

Que réserve l'avenir au mont Radar, disons d'ici dix ans? «Il y aura une cinquantaine de maisons. Le centre urbain sera développé, tous nos projets communautaires fonctionneront fort... Pis, je souhaiterais que, dans l'imaginaire des gens, on soit devenu une institution, au même titre que le Cirque du Soleil pis d'autres projets comme ça au Québec», pense Jean-Marc Deneau.

Michel Desgagné, pour sa part, a récemment fait traduire un livre de Diana Leafe Christian (Vivre autrement, écosociété) dans lequel il a découvert que les projets de communautés écologiques échouaient neuf fois sur dix. «C'est qu'un moment donné, une fois que le rêve pis le trip sont passés, les factures rentrent pis la chicane pogne», dit-il. «La solution, c'est d'utiliser des méthodes de communication qui sont basées sur le fait de comprendre les besoins de l'autre. Il y a une technique qui s'appelle la Communication non violente, élaborée par Marshall Rosenberg. J'ai fait une petite recherche auprès des cohabitats pis j'ai appris que, quand les gens mettent en pratique cette méthode-là, les conflits cessent la plupart du temps», dit-il.

La pluie tombe toujours sur la montagne et nous allons bientôt souper tous ensemble. Les plats ont été cuisinés dans l'entraide et la bonhomie - les deux mots d'ordre de la journée. La magie au mont Radar, c'est de voir tous ces gens qui ont la conviction profonde que l'individualisme peut être combattu, que l'humain ne vit pas nécessairement au détriment du reste de la nature. Loin de se couper de la société, le mont Radar apparaît comme l'un de ses précurseurs - rêve prémonitoire d'un avenir nécessairement différent.

[Réagissez à ce texte](#)

[Accueil](#) | [Archives](#) | [Mission](#) | [Calendrier](#) | [Publicité](#) | [Liens](#) | [Recherche](#)

Copyright © Tous droits réservés, 2005 - 2006
Le Collectif - Le journal étudiant de l'Université de Sherbrooke
Site développé et réalisé par Bernard Jean

Article paru dans

Le Collectif

le journal des étudiants
de l'université de Sherbrooke

Octobre 2006



Nos projets ayant beaucoup évolué, mises à jour disponibles:

www.leradar.org - info@leradar - 418.596.1250
www.laplumedefeu.com - info@laplumedefeu.com - 418-596-1243

Ce document fait partie du dossier de presse de Philippe Laramée:

- ... éditeur et fondateur de **Aube, le recueil de solutions** (de 2001 à aujourd'hui)
- ... recherche, implantation et réseautage sur **les écovillages au Québec** (de 2001 à aujourd'hui)
- ... concepteur du projet de microsociété sur le site du **Domaine du Mont Radar** (2005-2009)
- ... concepteur de la **Mosaïque du Mont Ste-Marguerite** (projet 2010)

Pour toute demande d'entrevue, de conférences, de réseautage ou pour toute demande de consultation, celui-ci est disponible pour vous rencontrer partout au Québec ou par le biais d'Internet pour un entretien à distance.